

Jane et Marcel Dieulafoy

Jane (1851, 1916), Marcel (1844 ,1920)

Par Olivier Moch



Jane et Marcel Dieulafoy ont su sortir des sentiers battus, au sens propre comme au sens figuré. Rien ne les prédisposait à devenir des archéologues, spécialistes de la Perse antique, et pourtant la science et le Musée du Louvre leur doivent beaucoup.

Marcel Dieulafoy avait une carrière toute tracée. Sorti de l'École Polytechnique, Ingénieur des Ponts et Chaussées, il débute comme tant d'autres sa carrière en Algérie puis, en 1870, rejoint à Toulouse le service de la navigation de la Garonne. L'année 1870 est aussi celle de son mariage avec Jane Magre et celle de la guerre : affecté à la défense de Nevers il est rejoint par Jane qui, pour la première mais pas la dernière fois, endosse un vêtement masculin. La guerre finie c'est le retour à la normale, Marcel, ingénieur, occupe des postes de responsabilité au département de la Haute-Garonne puis à la Ville de Toulouse où il affronte les fameuses inondations de 1875.

Une première carrière classique donc, bien qu'entrecoupée par la guerre. C'est sans doute l'affectation (toujours toulousaine) de Marcel au service des Monuments historiques, où il a l'occasion de travailler avec Viollet-le-Duc, qui éveille les ambitions de Jane et Marcel dont les travaux sont désormais entremêlés. Encouragés par Viollet-le Duc, ils se consacrent à l'influence de l'art oriental sur l'art occidental. Ils voyagent en Egypte et au Maroc avant de partir en 1881 pour un voyage de plus d'un an en Perse qui devait marquer leurs destinées. Ils y retournent en 1885 et 1886 et mènent deux campagnes de fouille à Suse. Leurs découvertes sont si riches qu'elles conduisent dès 1888 à l'inauguration par le Président de la République de deux nouvelles salles du Musée du Louvre. Une troisième salle, toujours fruit de leurs travaux, sera ensuite ouverte en 1891. La monumentale "*Frise des archers*", qui ornait la salle des audiences du Roi Darius I^{er} à Suse, fait partie des trésors découverts par J. et M. Dieulafoy désormais exposés au Musée du Louvre.

Jane joue un rôle remarquable dans ces travaux. Intrépide, comme elle l'avait prouvé à Nevers et désormais toujours couverte de ses vêtements masculins, (même dans les salons parisiens !), elle partage toutes les activités de son mari et se lance dans la description par l'écrit de leurs travaux sur le terrain et de leurs conclusions scientifiques. Son œuvre -- scientifique, littéraire, picturale, photographique -- est considérable.

1914, nouvelle guerre, Marcel (engagé volontaire à soixante-dix ans) et Jane reprennent du service à Rabat. Lui est Lieutenant-colonel affecté à la direction des travaux militaires du Maroc, mais il trouve le temps, avec son épouse d'entamer des fouilles (dont elle prendra la direction) sur le site de la Mosquée de Yakub el-Mansur. Jane crée aussi un dispensaire... où elle contracte la dysenterie dont elle décèdera en 1916. Après l'armistice Marcel offre de créer un service archéologique en Syrie mais sa propre mort en 1920 ne lui en laissera pas le temps.

Marcel et Jane Dieulafoy ont partagé une vie aventureuse et défriché des champs scientifiques nouveaux. Marcel a été élu (en 1895) membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

"Son courage scientifique allait de pair avec son courage physique" a écrit S. Reinach en rendant hommage à Marcel Dieulafoy après son décès. La formule, à vrai dire, s'applique aussi exactement à Jane.

